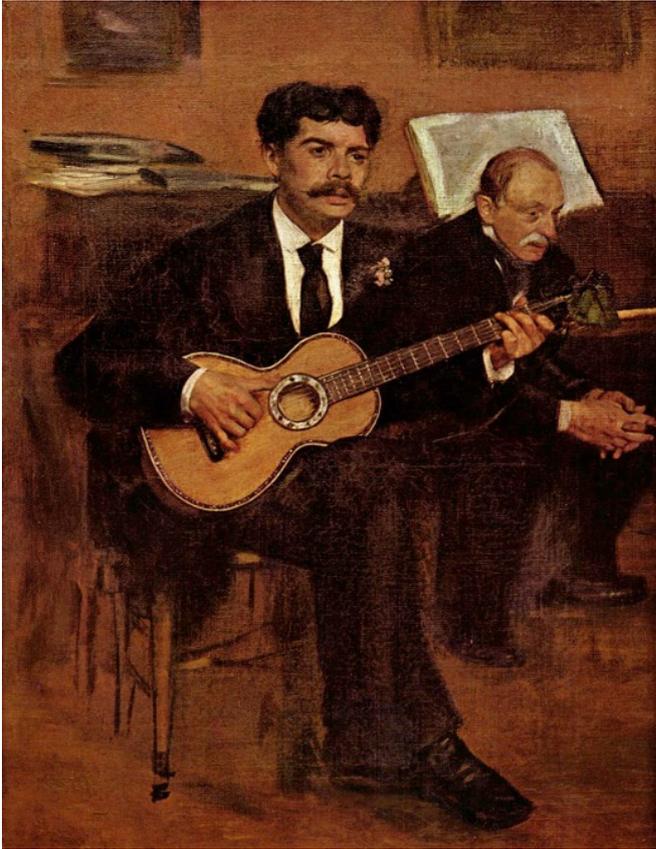


## La guitare : le passage aux 6 cordes



La guitare est depuis toujours un instrument qui a su séduire les musiciens, compositeurs ou fervents amateurs. Si ses dimensions ont varié, parfois dans des proportions importantes durant les décennies qui l'ont vu évoluer, les caractéristiques qui la définissent et qui la rendent identifiable au premier coup d'oeil sont constantes : une caisse ovoïde munie d'un manche et d'une tête montée de cordes appelées choeurs lorsqu'elles sont doubles, et une touche frettée qui marque les notes à jouer. Les tablatures ont permis dès les années 1500, bien avant la notation "classique" en portées, de jouer à plusieurs le même morceau et permis également l'enseignement et la transmission. Entre la renaissance et la 1<sup>ère</sup> moitié du 18<sup>e</sup>, finalement peu de changements perturbent sa fabrication.

La guitare, tout comme le violon ou le luth, est faite d'une caisse souvent plate, parfois voûtée, sur laquelle on ajuste un manche. Ce collage est renforcé par un ou plusieurs clous sauf en Espagne qui reste généralement fidèle au montage dit "archaïque" des éclisses enclavées dans le bloc tasseau/manche, puis une table toujours plate portant un barrage vient fermer le tout. Un chevalet collé détermine le diapason et la position des frettes mobiles.

Au 18<sup>e</sup> siècle on joue en Europe deux types principaux de guitares :

- celles à cordes en boyau, jouées partout en Europe,
- et celles à cordes métalliques, très à la mode en Italie, qui ont les mêmes caractéristiques que les mandolines : table pliée, chevalet mobile et cordes attachées à la brague et au tasseau du bas de l'instrument.

Ce modèle de guitare est une spécialité de l'Italie et les autres pays européens ne s'y aventurent pas préférant pour les cordes en métal les cistres. Par contre les anglais jouent ce qu'ils appellent des "guitares anglaises" qui sont des sortes de cistres, à fonds soit bombés soit plats, également équipées de cordes métalliques.

Les Espagnols jouent au 18<sup>e</sup> leurs magnifiques guitares, pour 6 doubles cordes boyaux, mais les aléas de la politique font que celle-ci resteront surtout confinées à l'Espagne, et pour les exportations à l'Amérique du Sud et à l'Angleterre.

Vers les années 1765, la fabrication des cordes connaît une évolution capitale qui va révolutionner le monde de la guitare. Le napolitain Savarezze, nouvellement installé à Lyon et à Nevers, propose aux musiciens des cordes en soie recouvertes de métal. Cette nouvelle corde, révolutionnaire, est utilisée d'abord par les musiciens du quatuor, surtout les violoncellistes, et par les joueurs de violes, qui tous jouent sur des instruments à longue touche non-frettée et à fort renversement ce qui donne davantage d'appui à la corde, donc davantage de tension et une sonorité plus puissante, et cela permet l'utilisation de basses théorbées supplémentaires.

Très vite les guitaristes adoptent ces nouvelles cordes. En effet les cordes en boyau sont très chères, fragiles et assez capricieuses car le calibrage est souvent irrégulier, et très sensibles aux différences d'hygrométrie. Les guitaristes prennent pour des raisons d'économies l'habitude de n'utiliser qu'une chanterelle, laissant la 10<sup>e</sup> cheville sans corde.

Il est amusant de noter que quasiment tous les luthiers, notamment à Paris dès le 18<sup>e</sup> siècle, précisent sur les étiquettes qui équipent leurs instruments qu'ils vendent toutes "les cordes de Naples". A l'instar de Savarezze qui deviendra très vite connu pour la qualité de ses cordes, et qui fera "franciser" son nom en "Savaresse" au 19<sup>e</sup> avant de le faire "espagnoliser" au 20<sup>e</sup> siècle en "Savarez", de nombreux napolitains s'installent en France, souvent près des abattoirs ou autres lieux d'équarrissage. Ils fabriquent les incontournables "cordes de Naples", et c'est auprès de ces immigrés napolitains que les luthiers des grandes villes se fournissaient. La fabrication de ces cordes en boyau était un travail épouvantable, exécuté dans des conditions exécrables et dans des lieux insalubres, et nous sommes heureux de rendre un peu hommage à ces exilés napolitains qui ont équipé tous nos instruments...

La France et l'Italie se disputent -amicalement- les premières guitares à 6 cordes, ce qui est le changement le plus important qui ait affecté structurellement la guitare dans sa longue histoire et dans sa diversité. Bien sûr ce changement n'est pas survenu brusquement, d'un coup de baguette magique, et de nombreuses tentatives ont été faites pour donner à la guitare une nouvelle puissance et une nouvelle sonorité.

Un peu d'histoire s'impose. Entre les années 1600 et 1770, il y a peu de changements dans la lutherie de la guitare, on note bien sur quelques différences d'un auteur à un autre, d'une région à une autre, mais elles sont plus stylistiques et esthétiques que structurelles. Au 18<sup>e</sup> siècle la cour des Rois de France est l'endroit en Europe où toute carrière musicale se décide, et les musiciens doivent y faire leur preuves et conquérir un public que l'on devine peut-être un peu blasé. Les musiciens italiens en résidence à Paris, avec leurs instruments et leurs habitudes musicales, sont nombreux, ils fréquentent les ateliers des luthiers et leurs desideratas vont faire évoluer les choses. L'Italie est, ne l'oublions pas, le pays qui a donné un langage écrit et universel à la musique, et l'omniprésence des compositeurs et artistes italiens à Paris, mais aussi à Londres ou à Vienne, va faire évoluer les habitudes. A leur contact les

luthiers qui jusque vers les années 1750 fabriquaient à la demande vièles, violons, guitares, cistres ou mandolines, vont se séparer en deux clans qui (surtout en France) ne se reparleront plus : ceux qui vont se passionner exclusivement pour le violon et ceux qui vont se passionner exclusivement pour la guitare.

Ces deux instruments autrefois fabriqués au même établi vont désormais suivre deux voies différentes.

Les luthiers-violon découvrent avec enthousiasme les instruments italiens "anciens", ceux de Crémone particulièrement, Ils vont se préoccuper de comprendre ces instruments magnifiques, de les copier, de les expertiser, de les restaurer et d'en faire le commerce. La mode du violon ancien qui perdure jusqu'à nos jours est née!

Les luthiers en guitares vont eux aussi s'enthousiasmer pour les instruments italiens, mais la conséquence va être inverse! Ils vont s'empresse d'oublier des luthiers du passé et leurs guitares avec leurs 5 choeurs difficiles à jouer, avec une sonorité élégante mais timide, et ils vont se passionner pour les guitares "modernes" italiennes venues de Turin ou de Naples, innovantes, efficaces et sonores.

Le violon va développer son goût du patrimoine au détriment de sa créativité, et la guitare va faire le contraire : oublier totalement son riche patrimoine pour valoriser sa créativité.

Revenons au 18<sup>e</sup> siècle. En France les guitaristes jouent des guitares à cordes boyau : Lambert en est le typique représentant, et les italiens jouent beaucoup de guitares à cordes métalliques fabriquées généralement à Naples et dans sa région. L'Espagne, LE pays de la guitare, est assez absent de la vie européenne, et ses exportations culturelles et marchandes vont plutôt vers l'Angleterre et les Amériques. Panormo bien que d'origine italienne, sicilienne même, après avoir vécu un moment à Paris, va fabriquer des guitares à Londres et revendiquer sur ses étiquettes des "spanish guitars" au barrage en éventail et cordes boyau, pour que les musiciens anglais ne les confondent pas avec les "english guitars" à cordes métalliques.

Avant de d'adopter les 6 cordes, luthiers et guitaristes cherchent désespérément à augmenter la puissance de la guitare, et à en développer également la tessiture. Les luthiers proposent alors des guitares à 5 cordes simples et distinctes. Lambert et Ory à Paris, mais surtout Fabricatore et Guadagnini en Italie. Les napolitains créent un magnifique profil en 8 pour la tête dans lequel se positionnent naturellement les 5 chevilles, alors qu'en France les luthiers percent 6 trous dans les têtes, même s'ils n'en utilisent que 5, la dernière cheville est là dans un désir de symétrie décorative. Ce dessin de tête en 8 ou encore "en palette" sera repris par tous les luthiers, Pons peut-être le premier dès 1810, avec cette guitare qui a déjà les chevilles bloquantes "à papillon" que reprendra Lacote après les années 1820.

Ces guitares à 5 cordes simples offrent une alternative aux 5 choeurs, et annoncent la 6<sup>e</sup> corde, le mi grave, et dès 1775 des publications musicales leur sont consacrées. Quelques luthiers, Deleplanque, Saunier, Collin, (entre autres) proposent en 1799 et vers 1803 un modèle de guitares à 8 cordes : 1 la, 2 ré ,2 sol ,2 si , 1 mi, ce qui est une variante timide de la 5 cordes simples.

La guitare-lyre, très en vogue dans les années 1790/1820, qu'elle ait 5 ou 6 cordes, est principalement à notre avis un moment de mode, de modernité ; un hommage "jeune" et rassurant à un passé que l'on pare de toutes les vertus, loin de la Révolution qui a cruellement

bouleversé la France et le reste de l'Europe. A part une esthétique "néo-antique" que l'on observe également en peinture et qui va annoncer le Romantisme, elle n'apporte pas de réelles innovations. Qu'elle ait 5 ou 6 cordes, elle suit toutes les modifications des guitares classiques.

Bref tout le monde cherche un peu à changer les choses, à les améliorer, et les cordes ont été le premier pas.

**La première conséquence notable** de l'utilisation de ces nouvelles cordes plus sonores est le frettage. Elles usent trop vite le boyau des frettes et les luthiers doivent trouver un autre matériau, plus solide. Dans un premier temps ils fretteront en os, puis ils utilisent alors l'argent et enfin après les années 1830/35 le maillechort inventé en France en 1829. Mais surtout **les frettes seront désormais fixes, incrustées dans la touche, et non plus mobiles**, et le guitariste ne pourra plus modifier son réglage en modulant un peu l'emplacement des frettes.

Lambert, à Paris, nous offre en 1784 la première guitare 6 cordes signée et datée que nous ayons pu examiner. Les influences de l'Italie sont visibles surtout par chevalet et son design très "italien". Le patron de la tête reste typiquement parisien, avec ses flancs festonnés.

Les chevalets des 5 choeurs sont encore fins et collés sur la table, comme sur les luths, mais déjà vers 1800 les luthiers français percent les tables et de petites chevilles arriment solidement la corde à la table et au chevalet, ce qui permet une tension plus forte. **C'est la deuxième modification majeure de la guitare : la table est percée** pour permettre une meilleure accroche des cordes et une plus forte tension.

Pour supporter bien cette nouvelle tension et vibrer au mieux sans risques, **le barrage de la table doit être adapté, et c'est la troisième modification importante**. Les guitares baroques avaient 1 barre au-dessus de la bouche et une autre au dessous au 18<sup>e</sup> elles avaient généralement deux barres au-dessus de la bouche et une sous la bouche. Parfois deux petites barres de part et d'autre de la rose, parfois encore deux petites barres obliques, réminiscence des barrages des luths, sont présentes au bas de la table. Avec cette nouvelle tension une barre sera posée au dessus du chevalet, parfois en biais pour mieux équilibrer les cordes, et enfin une barre supplémentaire est ajoutée sous le chevalet, au bas de la table. Celle-là que Lacote modifiera en lui donnant son profil particulier à deux pointes. Pons ajoutera dès 1810 les petites barres d'aigu sous la touche entre les deux barres du haut et proposera tout au long de sa carrière de nombreux essais de barrages en X et en Y.

**La quatrième modification importante** lors du passage aux 6 cordes, **c'est l'enclavement du manche**. Jusque-là les manches étaient simplement collés sur la couronne d'éclisse, comme pour le violon. En France on va commencer à creuser un peu le tasseau du haut et enclaver le manche/talon dans ce logement, ce qui permet d'ajuster le renversement et de jouer un peu sur l'action des cordes. A cette même époque, et pour les mêmes raisons de cordes et de tirant, le violon change son renversement du manche en accentuant l'angle du manche donc l'appui et la tension.

**La cinquième modification est la surface de jeu qui s'est considérablement élargie** au début des 6 cordes. Cette grande largeur de la touche est assez inconfortable et rapidement les luthiers adoptent une dimension plus modeste, environ 45 mm au sillet du haut.

**La sixième importante modification de la guitare est le sillet mobile au chevalet** qui va permettre de régler la hauteur des cordes par rapport à la table et à la touche. Après 1825, il est quasiment systématiquement inclus dans le chevalet.

En 20 ans, plus ou moins, la guitare, après presque deux siècles de succès et de relative stabilité est passée de "ancien" à "moderne" en modifiant profondément sa structure. Les autres modifications que l'on peut observer sont généralement d'ordre esthétique, parfois pratiques comme les mécaniques qui sont une invention utile, un progrès et un confort pour le musicien, mais qui n'ont pas changé le fonctionnement de la corde qui est restée accroché au chevalet à la tête. Non plus la touche longue ne peut être considérée comme une modification majeure, la surface de jeu restant quasiment la même, la table peut être vernie ou pas, les filets importants ou pas... tout cela ne joue pas sur la structure qui créa la guitare "classique"...

Donc :

- Le frettage fixe,
- le barrage,
- le percement de la table pour les chevilles de chevalet,
- l'élargissement du manche,
- l'enclavement du manche dans le tasseau du haut,
- et enfin le sillet du bas réglable en hauteur,

sont les modifications majeures qui ont transformé la guitare "ancienne, baroque" en guitare "classique, moderne", puisque on ne dit pas encore "romantique", en France mais aussi en Italie et en Autriche , en Angleterre et dans toute l'Europe.

Ce format de guitare ne survivra pas à l'arrivée et au succès incontestable des instruments espagnols après que Torrès (et bien d'autres luthiers avec lui) ait conquis tous les guitaristes, vers 1860.

La guitare espagnole a suivi elle aussi une évolution ponctuée d'ajustements et de transformations mais elle a toujours gardé son montage particulier et ses enclavements propres. Sa table est large et fine et son barrage mince et en éventail, avec de larges chevalets collés pour cordes nouées qui ne percent pas la table. L'Amérique a su la transformer et la modifier pour donner naissance à ses propres modèles, même si l'Europe reste présente dans les influences que l'on retrouve dans la lutherie américaine par le biais de CF Martin, l'ancien ouvrier de Stauffer parti tenter fortune "en Amérique", ou il a créé l'une des plus grande industries de la guitare, mais c'est une autre histoire.....

Après les années 1870 et le succès planétaire des instruments de l'école espagnole, les musiciens vont jouer le riche et abondant répertoire "classique" sur des instruments dont le format et les qualités propres étaient encore inconnues lors de la composition des œuvres...

De nombreuses guitares "baroques" ou "romantiques" sont alors remaniées comme elles l'ont été dans les années 1800 pour passer aux 6 cordes. Elles sont alors modifiées pour supporter un large chevalet espagnol, et parfois des barrages en éventail remplacent ceux en "échelle".

Les luthiers-guitares, (et tout particulièrement les français), ne sont auto-censurés en ne fabriquant plus qu'un seul type de guitare : "la guitare de type espagnol d'après Torrès", et la plus part des musiciens jouent maintenant sur des guitares dont les formats n'existaient pas

lors de la composition des oeuvres qu'ils exécutent et donnent ainsi une uniformisation "mondialisée" à leur interprétation!

Depuis peu, à l'instar de leurs confrères violonistes, les guitaristes ont réalisé que les guitares anciennes -ou les fac-similés- offrent une diversité incroyable de sonorités, et désormais on ne compte plus les guitares de Panormo, de Stauffer, de Fabricatore, de Pagès, de Lacote, et de tous les luthiers de ces belles écoles européennes qui jouent encore pour le plus grand plaisir de leurs propriétaires et de nos oreilles. Il faut ajouter à cette liste les guitares du 18<sup>e</sup> siècle qui permettent de jouer la musique telle qu'elle a été écrite, pour 5 chœurs et qui offrent à leurs utilisateurs une sonorité riche et intacte. Nous avons vu une Voboam de 1660 et une Sellas de la même époque, parfaitement restaurées et entretenues, jouées sur YouTube dans les mains d'un guitariste ...

La guitare reste un instrument vivant et populaire, qui a offert depuis les années 1600 à ses musiciens une incroyable diversité dans ses modèles et ses formats, et qui continue d'évoluer, tentant toutes sortes de nouveaux matériaux, de techniques et de patrons tout en gardant ses particularités propres.

Sinier de Ridder  
Bâle, février 2011.